



Récemment, le personnage et l'œuvre de Juan Garcia Oliver ont été réexaminées et étudiées en profondeur. Garcia Oliver a toujours été une personne controversée ; il l'était déjà pendant son militantisme actif et plus tard, lorsque son autobiographie "El eco de los pasos" (L'écho des pas) a été publiée par Ruedo Ibérico. On dit que dans notre milieu et dans les échoppes où l'on vendait des livres et de la propagande, on évitait de le diffuser. C'est une affirmation qui revient toujours, mais je ne peux pas la corroborer car je n'en ai jamais été témoin.

Lorsque j'ai lu ces mémoires, et bien que je connaissais déjà le personnage, je n'ai pu m'empêcher d'être étonné. Elles m'ont semblé les meilleures que j'aie jamais lues de la part d'un militant anarchiste ou anarcho-syndicaliste. Pour ce qu'il racontait et comment il le racontait, il me semblait supérieur aux autres.

On peut affirmer que l'éditeur, José Martínez, aurait corrigé le manuscrit. J'ai lu l'original conservé à Amsterdam (un autre exemplaire se trouve à l'ateneo Enciclopédico Popular de Barcelona) et je peux vous assurer que seules quelques parties d'intérêt mineur ont été supprimées afin d'éviter que le livre ne soit trop long, ce qui l'aurait rendu non viable d'un point de vue éditorial.

Depuis lors, Garcia Oliver est présent de manière sporadique. Pour autant que je sache, "El eco de los pasos" a été réédité par trois maisons d'édition et je connais également quelques courts ouvrages dans différentes langues. Une interview audiovisuelle réalisée à Paris par Freddy Gomez, aujourd'hui conservée à Turin ; on peut la trouver sur you-

tube, mais elle est malheureusement incomplète.

Rapidement, nous nous retrouvons avec une effervescence Garciaoliveriste. « El eco de los pasos » est réédité par la maison d'édition Virus de Barcelone. Une thèse de doctorat sur Garcia Oliver par Leonardo Mulinas voit le jour. Cette thèse donne lieu à l'élaboration de cours et de conférences (déjà disponibles sur youtube) à son sujet. La lecture de la thèse montre qu'il s'agit d'une étude sur la personne et son travail dans les milieux confédéraux. Elle traite également des relations qu'il a établies avec d'autres organisations et entités.

Les sources documentaires, outre les textes organiques, les articles de journaux, les brochures, les transcriptions de ses cours et conférences, les archives ministérielles, etc... sont des informations obtenues à partir des souvenirs des personnes qui l'ont côtoyé à l'époque. Mulinas a dû utiliser "El eco de los pasos" comme source primaire. Dans le préambule de sa thèse, il dit une chose très curieuse Mulinas écrit que lorsqu'il a fait part à certains historiens de son intention d'écrire une thèse sur Garcia Oliver et qu'il leur a fait comprendre qu'il était étrange que personne n'ait travaillé ou publié sur le personnage, ils lui ont répondu que tout se trouvait déjà dans son autobiographie. Lui-même a fini par reconnaître, après avoir fait son travail, que tout le corps fondamental de son œuvre se trouvait déjà dans son autobiographie.

Il reconnaît lui-même, après avoir fait son travail, que l'ensemble du travail mémoriel fondamental a été couvert par l'autobiographie. Tout est dans "El eco de los pasos" et un aspect important que Mulinas souligne est que personne, à aucun moment, n'a réfuté ou nié quoi que ce soit de ce qui y est écrit.

Aucun personnage ou connaisseur de l'époque n'a accusé Garcia Oliver d'avoir falsifié son histoire.

En revanche, il y a eu des attaques personnelles contre Garcia Oliver, contre sa façon d'agir, à cause de sa personnalité difficile, sans doute. Le développement de cette thèse montre l'immense capacité de travail de Garcia Oliver, ses initiatives, sa vision politique des événements futurs possibles et probables et les moyens de les éviter et de les contrecarrer.

Juan Garcia Oliver a vécu la période la plus convulsive et la plus dangereuse de l'histoire de la CNT. Dès son plus jeune âge, il s'est totalement impliqué dans leurs luttes. Homme d'action, homme d'organisation, propagandiste, il a même été un temps membre de la rédaction du journal "CNT", il a connu la grande majorité des personnalités importantes de ces années-là, non seulement dans le domaine libertaire mais aussi dans bien d'autres. Ses réalisations sont nombreuses et importantes, tant au niveau de l'organisation qu'à des postes de décision au sein du comité des milices, du ministère de la défense et du ministère de la justice. Ce travail est reconnu tant par les camarades que par des personnes extérieures à la CNT : communistes, républicains d'Ezquerria, socialistes, même de droite ne peuvent s'empêcher de reconnaître son esprit d'initiative et sa grande capacité d'action.

En outre, un livre sur Garcia Oliver a été publié sous le titre "echo de pasos perdidos de Juan Garcia Oliver". Son auteur est Agustín Guillamón. Chaque chapitre de ce livre est un texte ou un discours du personnage. Dans la conclusion finale, Guillamón affirme que Garcia Oliver est passé du statut de champion de la révolution à celui d'acteur principal des démissions qui ont eu lieu dans le mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste pendant et après la guerre. Cette déclaration ne s'accompagne d'aucune approche globale de la situation, ni au niveau de la CNT, ni au niveau général du pays. A mon avis, l'affirmation de Guillamón est du pur subjectivisme. A ses affirmations, on peut en ajouter d'autres qui conduisent à une approche tout à fait contraire à la sienne, ce que j'ai l'intention de faire.

On peut affirmer que la CNT est tombée dans la décadence révolutionnaire à partir du plénum des Conseils locaux et régionaux du 22 juillet 1936 (la date du 21 et même du 23 est également donnée) où le "Ir a por el todo", précisément soulevé par Garcia Oliver, n'a pas été retenu. Toutes sortes d'objections furent opposées à ce refus : anarchosyndicalisme, dictature anarchiste, danger d'une intervention

internationale, le fait que la CNT n'avait pas la majorité dans toutes les régions...Il semblait que si nous allions jusqu'au bout du communisme libertaire, nous aboutirions immédiatement à une dictature de type soviétique. La doctrine du contrôle syndical, imprégnée dans nos idées, a été oubliée et nos valeurs éthiques et morales ont été ignorées. On a prétendu que toute la population n'était pas favorable à ce modèle de société. C'est sans doute vrai, c'est un facteur qui sera toujours présent, mais il ne doit pas nous empêcher de réaliser nos projets. Sinon, ils ne seraient jamais réalisés. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé lorsque le communisme libertaire a été introduit dans tant de villages et de régions à l'occasion des différents bouleversements révolutionnaires.

Il est vrai que la Catalogne était seule, mais son impulsion et son exemple auraient pu servir de stimulant à d'autres régions où l'anarcho-syndicalisme était également puissant, comme cela s'est d'ailleurs produit dans les journées qui ont conduit à la défaite de l'armée à Barcelone et qui ont servi d'émulation ailleurs. Quant aux interventions internationales, il était facile de sentir qu'elles n'allaient en aucun cas aider la République, mais plutôt protéger les intérêts capitalistes.

Certains aspects de la carrière de Garcia Oliver ont été controversés : son soutien au gouvernement de la Generalitat et de la République, son apaisement pendant les journées de mai 1937 et ses actions dans les organes exécutifs des mouvements libertaires. Garcia Oliver était simplement un homme d'organisation, il acceptait simplement les positions que la CNT lui proposait. Même lorsqu'il n'était pas d'accord, il s'engageait par responsabilité organique et tous les postes qu'il occupait étaient par mandat des organes de la CNT.... À mon avis, depuis tous ces endroits, il essaya de pousser jusqu'à la limite les possibilités révolutionnaires. Ainsi, il y a les dispositions qu'il a adoptées en Catalogne et la législation qu'il a approuvée en tant que ministre de la Justice. Il en va de même pour l'activité qu'il déploya à l'École de guerre, au Comité des travailleurs et des soldats, dans les camps de travail pour les condamnés pour rébellion et dans les innombrables projets qu'il développa dans le cadre de la guerre. Son apaisement dans les événements de mai 37 est dû au fait qu'à cette époque, l'affrontement signifiait l'anéantissement du mouvement libertaire ; il s'agissait d'un affrontement imposé par les ennemis, sans objectifs ne prouvant que bénéficier qu'aux adversaires.

Il faut également garder à l'esprit que chaque décision doit s'inscrire dans le temps et dans l'espace. Mai 1937 n'était pas juillet 1936, ni mars 1938.

La vie en exil de Garcia Oliver a aussi ses détracteurs. La situation du POT (Partido obrero del trabajo), ses thèses en faveur de la collaboration avec les autres organisations antifascistes et avec le gouvernement républicain en exil. Tout cela suit la même veine que ce qui précède. Le maximum de profondeur révolutionnaire à chaque moment et dans chaque situation. L'objectif était de parvenir par tous les moyens à la défaite du franquisme. Le seul moyen était que les puissances alliées victorieuses de la Seconde Guerre mondiale soutiennent le rétablissement du gouvernement républicain, mais il était essentiel qu'un tel gouvernement soit construit. Garcia Oliver considérait que la CNT devait collaborer à ce projet, toujours en vue du retour de tous les exilés en Espagne et de la reprise du travail syndical dans les milieux ouvriers. Un autre point important l'idée du POT, n'est pas de Garcia Oliver, mais il a adhéré au courant qui a surgi dans l'exil anarchiste en Angleterre.

L'exil anarcho-syndicaliste est dispersé dans de nombreux pays et dans d'innombrables villes. La CNT est un mouvement de masse avec ses propres caractéristiques, basé sur l'assemblée et horizontal. La situation de l'époque ne permettait pas un fonctionnement normal et organique. On a pensé qu'au niveau opérationnel, un autre type d'organisation serait plus utile : une organisation temporaire jusqu'à ce que la CNT puisse se développer librement. Le POT n'a été qu'un projet peu concluant qui n'a abouti à rien et qui a été rapidement abandonné.

Je reconnais que ces interprétations sont également subjectives, mais j'ai essayé de les refléter en fonction du développement historique des événements.

Enfin et en corollaire, j'ose affirmer, après tout ce que je sais du mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste. De la FRE (Fédération Régionale Espagnole) à nos jours, Juan Garcia Oliver est la personnalité historiquement la plus importante de notre mouvement.